

Revue de Presse

LA COMPAGNIE DU THÉÂTRE EL DUENDE
PRÉSENTE

ET LÀ HAUT LES OISEAUX



23 RUE HOCHÉ | IVRY SUR SEINE

Réservations : 01 46 71 52 29 | theatre-elduende.com

Métro : Mairie d'Ivry (terminus ligne 7) - Rer C - gare d'Ivry

Contact presse Catherine Guizard /La Strada & Cies 06 60 43 21 13

Lastrada.cguizard@gmail.com

Liste presse Et Là haut les oiseaux

Le 12 octobre 19

Corinne Neves / le Parisien

Isabelle Stibbe /La terrasse

Le 18 octobre 19

Et le sourire

Sophie Trommelen /Arts-mouvants

Alexandre laurent / radio enghien

Dany Toubiana / Theatrorama

Yonnel Liegeois / chantiers de Culture

Sylvie Moisy /Ivry sur Seine

Le 19 octobre 19

Philippe Duvignal / Theatre du BLOG 2 invits

Le 26 octobre 19

Gérald Rossi / l'humanité 2 invits

Le 27 octobre 19

Evelyne Tran / le Monde Libertaire



Théâtre : « Et là-haut les oiseaux » reprise au Théâtre El Duende

Publié le 11 octobre 2019 | Par [Audrey Jean](#)

Au Théâtre El Duende c'est la reprise pour « Et là-haut les oiseaux » une fable musicale qui traite du vivre ensemble avec poésie et qui aborde la question de la création avec humour et autodérision. Visuellement très aboutie la pièce fait la part belle à la dynamique de groupe, grâce notamment à un travail soigné sur le corps collectif doté d'une esthétique sobre et efficace, une réussite en tous points.



Ça parlera d'eux, du théâtre, de ce que c'est de créer. Ça parlera de nous, de comment l'on reçoit les choses, comment on accueille, la vie, l'autre, tout à la fois. Le théâtre El Duende c'est avant tout un collectif, chacun est donc impliqué à parts égales dans tous les niveaux de la production, de la gestion du lieu, de l'écriture des spectacles, et c'est indéniablement beaucoup à gérer. Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin. Cela les comédiens de la troupe le vérifient au quotidien et

vont ainsi l'illustrer au plateau avec « Et là-haut les oiseaux », un spectacle dense avec plusieurs fils à dérouler. Tout commence par un coup de fil, le théâtre bénéficie d'une subvention pour une création à réaliser en sept jours, thème imposé : la peur. Rien que ça. La peur de quoi, la peur de qui... en se posant une multitude de questions c'est le mécanisme même de la création que les acteurs interrogent finalement, un mécanisme d'autant plus complexe qu'il est ici issu du collectif, de l'ensemble. Pourquoi et comment faire ensemble ? Dans un enchevêtrement ludique et festif, la fable et le récit de l'écriture du spectacle convergent alors vers ces questions centrales. En contrepoint permanent de la fable en effet on retrouve un jeu autour du retour à la réalité avec le gag récurrent de l'administration qui diminue au fur et à mesure le montant de la subvention, le frigo qui par la même occasion se vide de plus en plus, métaphore maligne de la difficulté première et extrêmement concrète de la vie d'artiste. Comment après tout créer de beaux spectacles, de ceux que l'on rêve immenses, avec si peu de moyens voire avec rien ? Imagination, système D et sacrifice financier, lot commun de bien des troupes... la compagnie El Duende s'en accommode et repart de plus belle, ragaillardie par la sensation de faire, de créer, de raconter une histoire, des histoires. La distribution est éclatante, chacun s'investit, se caricature peut-être dans sa position au sein du collectif, s'amuse surtout. Accompagnés par plusieurs musiciens, ils font preuve d'une interprétation toute en finesse, généreuse, bourrée d'énergie positive. **La fable, elle, est poétique, sensible et haute en couleurs, elle n'oublie pas de dépeindre avec intelligence et subtilité les maux d'une société cloisonnée à l'image de cet immeuble qui lui tient lieu de décor principal.**

Audrey Jean

Le Parisien

Île-de-France & Oise Val-de-Marne

À Ivry, la compagnie du Théâtre El Duende joue (bien) en collectif

La troupe interroge, à travers la création collective, le pouvoir de vivre ensemble. À découvrir tous les week-ends jusqu'en décembre.



Spectacle « Et là-haut les oiseaux » au Théâtre El Duende. Mathieu Cabiac
Par Corinne Nèves
Le 18 octobre 2019 à 11h28

En langue espagnole, El Duende pourrait se traduire par « charme mystérieux et ineffable ». Et c'est avec ces mots en tête que l'on se rendra à Ivry, au Théâtre El Duende, pour suivre la nouvelle création de la compagnie du même nom. Jusqu'au 14 décembre, la troupe y présente une de ses créations : « Et là-haut les oiseaux », une pièce de théâtre musical qui entraîne le public dans les méandres de la création.

Tout commence par un coup de fil. Une troupe de théâtre bénéficie d'une subvention pour une création à réaliser en sept jours, avec une contrainte, le thème imposé de « la peur ». Le défi est de taille et les uns et les autres s'interrogent : « Est-il possible de créer ensemble ? »

Et puisque tous semblent croire que le collectif « ce n'est pas laisser les autres faire à sa place », qu'il faut « ne pas descendre en marche mais suivre le mouvement », tous se mettent au travail. L'alchimie opère, les idées fusent, les mots résonnent, réalistes, politiques, poétiques, drôles parfois. Les corps s'accordent, la magie prend forme et l'histoire jaillit.

Une histoire qui en révèle d'autres

Car il est question d'histoire dans cette pièce. D'une histoire qui en révèle d'autres dans ce petit théâtre très chaleureux. Sur le bord de scène, mais pas dans l'ombre, quatre musiciens ponctuent le récit et transforment les paroles en compositions originales.

En trame de fond reste la création demandée et surtout le thème imposé. La peur est là encore objet d'interrogation. Et quoi de mieux pour la montrer que de la faire vivre à travers le passé et le présent de plusieurs personnes réunies dans un immeuble. La peur de l'autre, de l'avenir, des idéologies parfois nauséabondes, de la violence, de la nourriture qui pourrait devenir poison, de la nature dénaturée... Le « monstre » est là prenant la forme d'un individualisme destructeur.

« Et là-haut les oiseaux » monte comme un appel à la liberté de ceux qui ont des ailes et, sans doute, à prendre un peu de hauteur pour mieux voir les choses. Dans cette création, la compagnie El Duende arrive, comme le ferait un magicien, à transformer la « peur » en « pure » création positive et collective.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Théâtre - Critique

Et là-haut les oiseaux de la compagnie El Duende



Théâtre El Duende

Publié le 28 octobre 2019 - N° 281

La compagnie El Duende interroge le collectif à travers un spectacle mêlant écriture de plateau et musique, dans une mise en abyme qui permet d'élargir la réflexion sur la place de l'artiste à celle de l'individu dans la cité.

La création collective peut-elle encore exister ? Telle est la question posée par le Théâtre El Duende, compagnie fondée en 1998 avec pour nom et totem cette notion assez intraduisible, « *el duende* », enracinée dans la culture hispanique et définie par Federico García Lorca comme « *magie* » ou « *transe* ». Habitée aux écritures de plateau, la troupe espagnole n'échappe pas à la règle pour son nouveau spectacle *Et là-haut les oiseaux*, dont l'histoire (fictive, mais peut-être pas tant que ça) part précisément d'une expérience d'écriture collective. Tout commence par l'appel téléphonique d'une conseillère culture qui propose à une compagnie la commande suivante : écrire une pièce de théâtre sur la notion de peur, en sept jours seulement. Le spectateur assiste alors au processus créatif des artistes qui échangent des idées, lorgnent vers un grand frigo, symbole de leur santé financière et morale, et construisent peu à peu une fable sur la peur autour d'habitants d'un immeuble, mais aussi sur la fable elle-même. Ces deux niveaux (les coulisses de la création d'un côté, le résultat de cette création de l'autre), occasionnent une mise en abyme d'autant plus intéressante que l'immeuble est, comme une troupe théâtrale, le lieu du collectif, à la différence près que ses habitants ne se choisissent pas.

Une mise en abyme stimulante

Forte de ce double niveau, la mise en scène se révèle vivante et rythmée, d'autant que la compagnie a trouvé des moyens astucieux d'habiller l'espace nu du plateau, grâce à des dessins projetés sur un écran ou des mots jaillissant sur un tableau noir. La musique, jouée sur scène par un trompettiste, une flûtiste, un guitariste et une pianiste, contribue également à faire respirer l'action. Si on peut regretter certains clichés, dans la caricature des personnages (la conseillère culture, le journaliste) comme dans le traitement parfois naïf des thèmes (le réchauffement climatique, les migrants), il reste que la compagnie réussit à susciter une réflexion stimulante sur le collectif, vu à la fois par le prisme d'une troupe artistique et par celui d'un immeuble de quatre étages brassant différentes générations, classes sociales et modes de vie. Grâce à l'énergie communicative de ses 12 acteurs et musiciens, la compagnie El Duende fait la preuve que le collectif n'est pas mort malgré l'individualisme de notre société contemporaine.

Isabelle Stibbe

Et là-haut les oiseaux – Spectacle musical -Création collective de la compagnie EL DUENDE au Théâtre EL DUENDE -23, rue Hoche 94200 Ivry sur Seine. Métro : terminus Mairie d'Ivry (ligne 7) Bus : ligne 132/323

« Est-il encore possible de créer ensemble, sans chef ? » . La réponse est oui bien évidemment mais à condition de ne pas s'endormir sur ses lauriers, de s'engager



individuellement car le collectif c'est un plus rappelle un comédien.

L'ordre du jour, hélas, est universel. Oui, il y a des choses à dire sur cette planète qui se porte mal. Il y a même urgence. Alors une troupe de théâtre qui vient de recevoir une subvention pour créer un spectacle en sept jours, relève le défi.

Elle choisit le thème de la peur. Le spectacle se met en place avec

ardeur sous les yeux du public, il s'échafaude en imaginant un immeuble à plusieurs étages, à partir des histoires de leurs occupants.

Des histoires simples, des scènes de la vie quotidienne, une mère divorcée avec ses deux filles en colère contre son ex-mari qui ne paie pas la pension alimentaire, deux fillettes qui font faire une traversée de boat people à leurs poupées, un rentier idiot, un militaire, trois petites vieilles, un couple de migrants etc.

Il s'agit de les prendre à bras le corps toutes ces peurs, ces angoisses et inquiétudes qui bistent le quotidien et ce à tous les étages. Chacun y va de sa petite idée qui vient s'inscrire sur un écran de cinéma où flottent de jolis dessins animés. Il y a foule d'idées et c'est le chahut. Pour se donner du courage face à l'ennemi numéro 1, la peur, les comédiens dansent et font la fête, ils empoignent un frigo, symbole du système capitaliste. L'orchestre mime en musique toutes les secousses de la peur et puis un conteur s'avance pour calmer la troupe, il raconte comment un oiseau survole

l'immeuble, se faufile dans tous les étages pour observer leurs habitants. Le manège durera sept jours.



Ah s'il pouvait nous faire part de ses impressions l'oiseau ! En vérité, il participe à toute l'effervescence humaine et il suffit de lever le nez pour comprendre qu'il dessine notre avenir dans le ciel. Plus d'oiseau, plus d'espèce humaine. Là-haut, mais oui bien sûr, il y a tous ces oiseaux qui mesurent les battements de cœur des autres volatiles sur terre, ces pauvres humains privés d'ailes qui communiquent leurs sentiments grâce à la musique, la danse et même leurs mots qui se bousculent en chantant.

La troupe de la compagnie EL DUENDE a réussi son défi celui de créer à plusieurs voix un spectacle unique, original et plein de cette poésie ardente qui libère les corps et rassérène les esprits, les esprits libres cela va soi !

Paris, le 30 Octobre 2019

Culture & Spiritualité

Théâtre : « Et là-haut les oiseaux », création collective du et au théâtre El Duende d'Ivry-sur-Seine.

Pierre François / 30 octobre 2019

Poésie comique.

« Et là-haut les oiseaux » est un spectacle qui tient de la comédie musicale, du mime, de la marionnette, du conte, du théâtre, du dessin animé, de la danse, de la poésie... et qui est follement drôle. Le prétexte en est une réflexion sur ce qu'est un collectif d'auteurs-comédiens et de savoir si c'est une formule encore viable. L'argument en est la commande que fait une attachée culturelle à une troupe pour une création, le délai étant fixé à une semaine. En même temps que le compte à rebours s'égrène, on assiste au mûrissement de la pièce et à ses péripéties, dont les moindres ne sont pas les coups de téléphone de la commanditaire et le réfrigérateur qui se vide.

Si on a furtivement une ou deux impressions de longueur (sans doute des moments où les à-coups du rythme – un des ressorts du comique du spectacle – ont été un peu moins bien contrôlés), on rit très souvent et, quand ce n'est pas le cas, on entre immédiatement en empathie avec le personnage (par exemple la femme divorcée qui ne parvient pas à faire payer la pension alimentaire). Chaque épisode touche juste, qu'il s'agisse du conte philosophique de l'oiseau ou de la caricature du journaliste posant des questions idiotes auxquelles il répond lui-même.

Le filigrane du spectacle reste la dimension de conte philosophique narré sous un angle poétique, ce qui rapproche cette œuvre un peu plus d'un « Petit Prince » que d'un « Ingénu ». L'aspect le plus apparent – la vie du collectif – n'en est pas moins bien traité. La façon dont les comédiens interprètent sans transition – et de façon parfaitement efficace – plusieurs personnages à la suite est impressionnante. Les bruitages renforcent l'impression d'authenticité. C'est très réussi et ce spectacle vaut largement le détour par la petite – mais si chaleureuse – salle du théâtre « El duende ».

Pierre FRANÇOIS

Chantiers de culture

– **Et là haut les oiseaux** : du vendredi au dimanche, jusqu'au 14/12 au Théâtre El Duende d'Ivry-sur-Seine (94). C'est frais, c'est fort et beau, c'est drôle et intelligent, c'est émouvant ! Imaginez une troupe de théâtre sans grands moyens, la compagnie El Duende justement dans son quotidien (!), que le ministère de la Culture invite à monter un spectacle en sept jours en contrepartie d'une belle subvention... Chiche, répond en chœur la bande de comédiens qui en a vraiment bien besoin !



Sept jours de création collective, sept jours de galère et d'errements, sept jours surtout d'imagination débridée pour accoucher d'un nouveau monde où chacun trouve et prend sa place... En dépit des coups de fils de l'autorité de tutelle informant régulièrement de la remise d'un chèque au montant toujours réduit ! Telle est la trame de ce marathon théâtral et musical qui, sans prétentions faussement déclarées, affiche de belles ambitions. Dans la pure tradition du théâtre populaire, où l'exigence le dispute à la qualité, qui aurait fière allure sur les planches des Tréteaux de France : qu'en

pensez-vous, cher [Robin Renucci](#) ? Tant collectivement que dans les solos qui sont offerts à chacune et chacun, des comédiens qui brillent d'un talent incontestable, virtuoses dans les vocalises autant que dans leurs personnages de composition. D'une scène l'autre, par la seule magie du verbe et la force du rire, un succulent plaidoyer en faveur de la culture pour tous, la mise en images et en musique d'une société où les mots fraternité et solidarité ont de nouveau droit de cité. Courez-y vite, vraiment une superbe réussite ! Yonnel Liégeois 4 novembre 2019

Théâtre du blog

Et Là-haut les oiseaux, écriture collective avec les comédiens et les musiciens du Théâtre El Duende

Posté dans 20 novembre, 2019.



copyright Mathieu Cabiac

Et Là-haut les oiseaux, écriture collective avec les comédiens et les musiciens du Théâtre El Duende

Le thème de cette pièce de théâtre musical : un coup de fil miraculeux annonce à une petite troupe qu'elle bénéficie d'une subvention pour créer un spectacle à la condition de le réaliser en sept jours, sur un thème imposé, la peur.... Ce qui n'existe jamais dans la profession. Encore que : une D.R.A.C. devait vider ses fonds restants avant la fin de l'exercice budgétaire et une compagnie a pu ainsi en bénéficier. Et le Théâtre de l'Unité qui avait de sérieux ennuis financiers, a reçu une aide inattendue et importante de la Région. Comme quoi la fiction rejoint parfois le réel.

Ici, c'est un véritable défi et une course contre la montre... Et la création collective, on le sait, souvent dangereuse, ne paye pas souvent. Devant un tableau noir, chacun des huit comédiens a des idées mais bon, une histoire finit par se mettre en place et cela aurait plu à Georges Pérec qui l'a sans doute inspirée: il est vite question de la vie d'un immeuble avec ses couples, son éternel célibataire et une tripléte de vieilles dames pittoresques mais aussi un oiseau et un voyage... Cela commence donc sur ce petit plateau avec une belle ironie par les difficultés que rencontre cette troupe de quatre musiciens (guitare, synthé, trombone, flûte) et de huit comédiens-chanteurs: quatre de chaque sexe. Bref, cette fois, la vie du plateau rejoint la vie réelle...



copyright Mathieu Cabiac

Le spectacle est encore brut de décoffrage et il faudrait revoir certains points de mise en scène mais quels que soient ses défauts, il y a ici quelque chose d'exceptionnel et de tout à fait prometteur. Création collective: on pouvait craindre l'à-peu-près mais non, on a eu droit au plus rigoureux et au meilleur. Et le public de ce dimanche après-midi tout à fait local ne s'y est pas trompé et a applaudi chaleureusement ses auteurs-interprètes. Si, d'ici là, les petits cochons ne mangent pas cette jeune troupe, on a vraiment hâte de la revoir dans une autre réalisation. Cela se passe à Ivry en banlieue parisienne, c'est assez loin du métro, cela ne se joue pas tous les jours... Mais cela fait du bien d'aller découvrir ce genre de réalisation sans grands moyens mais où l'esprit souffle, loin des grandes machines des institutions parisiennes friquées qui durent des heures... Suivez notre regard. Tiens, justement une idée pour Didier Deschamps qui pourrait offrir aux gens du Théâtre El Duende, un petit tour de piste à Chaillot: ils seraient sans doute ravis d'aller faire une création à la salle Gémier et le mériteraient amplement.

Tiens, encore une autre idée: celle d'une sortie dominicale pour Brigitte et Emmanuel: leur chauffeur se fera un plaisir de les emmener jusque-là, même si c'est

en banlieue. Lui n'a pas daigné aller à Monfermeil (Seine-Saint-Denis) voir *Les Misérables*, le beau film de Ladj Ly qui l'y avait invité (Emmanuel voulait qu'on vienne le lui présenter à l'Élysée: une gaffe de plus !) Ladj Ly a refusé et il a eu raison -et puis quoi encore! la suffisance, cela va un moment-. Mais sait-on jamais le Président voudra peut-être aller jusqu'à Ivry. Vous rêvez complètement, du Vignal. Cela lui ferait pourtant une petite diversion dont il aurait bien besoin avant d'affronter un autre spectacle beaucoup plus réjouissant, celui du 5 décembre et qui sera sans doute encore joué une bonne partie du mois. Et, en plus, à Ivry, les places ne sont pas du tout chères...

Philippe du Vignal

Théâtre El Duende, 23 rue Hoche, Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). T. : 01 46 71 52 29, les 22, 29 et 30 novembre et les 7, 13 et 14 décembre.



l'Humanité

Culture et savoirs

Théâtre. Les rêves croisés des volatiles et des humains

Mercredi, 20 Novembre, 2019 - Gérald Rossi



Avec *Et là-haut les oiseaux*, la troupe d'El Duende propose de découvrir de l'intérieur, entre création et comédie musicale, comment naît un spectacle dans un monde malade.

C'est un peu une histoire de théâtre au théâtre, vue du côté des coulisses ou, mieux encore, de la création collective. Avec la grande question du financement de la culture. Le thème, d'apparence banale, réserve un cocktail de surprises, à partir d'un postulat simple. Une institution publique passe commande à une compagnie d'une pièce à créer en sept jours. Seule contrainte, un thème imposé : la peur.

La compagnie El Duende, désormais dans son nouveau et beau théâtre à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), a choisi de raconter son parcours. Depuis son premier spectacle, en 1998, elle pratique en effet ce « travail de plateau » pour « raconter une histoire ».

Au fur et à mesure se crée cette aventure singulière, à partir d'un immeuble et de ses habitants. L'occasion de découvrir une multitude d'individualités qui forment société. Avec une belle énergie, la troupe, composée de Loreto Azocar, Louise Bauduret, Mathieu Cabiac, Andrea Castro, Sébastien Castro-Vallejo, Naïlia Chaal, Mehdi Kerouani et Sébastien Naud, écrit ce récit.

Un jeune artiste dialogue avec les oiseaux

Avec quelques accessoires, comme des personnages de papier, les immigrés qui traversent la Méditerranée au péril de leur vie sont invités. Un jeune artiste dialogue avec les oiseaux qui s'échappent au-delà des nuages, un poète est toujours amoureux de sa femme aveugle... Avec le soutien de chansons écrites pour la plupart par le groupe, à l'exception de Tout fout l'camp, de Raymond Asso, et de J'ai peur, d'Allain Leprest. Saluons les musiciens : Pascal Camors (trompette), Oléna Powichrowski (flûte/saxophone), Luis Pradenas (guitare), Anita Vallejo (piano et direction musicale). Au-delà de la cocasserie, de la dénonciation des « idéologies nauséabondes », de la pression de l'argent, ils résistent. Et, là-haut, les oiseaux posent des questions, universelles.

Jusqu'au 14 décembre, les vendredis, samedis, dimanches. Théâtre El Duende, 23, rue Hoche, Ivry-sur-Seine. Tél. : 01 46 71 52 29.
Gérald Rossi